

# En avant la musique !

Flora Delalande

*Ce document est distribué sous licence Creative Commons paternité, pas d'utilisation commerciale, pas de travaux dérivés, voir <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>*

Je sais bien qu'il n'y a plus d'espoir. Qu'on va tous crever avant qu'il soit trop tard. On a le choix, c'est déjà ça. Les radiations, les tsunamis, les typhons ou l'asphyxie.

Mais ai-je encore le droit de sourire quand il fait soleil ? Ou m'en veut-on déjà de crier que la vie est belle ?

Voilà, il faut que je vous dise. J'aime les cerises cueillies sur la pointe des pieds, les framboises achetées en hiver, le chocolat au lait quand je suis un peu triste, les manèges vides et remplis de lumière.

Je sais bien que tout se termine. Que l'amour n'est qu'un feu de paille qui brille et vous brûle les pupilles. Que les repères ont disparu et qu'on se cherche et qu'on se tue.

Mais ai-je le droit d'aimer, de rêver en silence ? D'oser tendre la main quand je sens l'évidence ? Ou bien faut-il nier et laisser dériver ?

Je pense à lui et lui parle souvent. Je pense à elle, aussi, parfois. J'ai des vagues sous la peau quand je les sens venir et la grande marée quand je les vois partir.

Je sais bien qu'il faudrait se taire. Arrêter de parler pour essayer d'agir. Que ce poème n'est rien qu'un ramassis de mots enfilés l'un sur l'autre par des doigts malhabiles.

Mais ai-je le droit d'être inutile ? D'écrire pour moi quelques sottises. Et de

laisser les mots glisser, danser, se répandre et se tromper ?

Être heureux, déprimer, aimer, se rattraper. Sourire à l'envers, pleurer, oublier et se défaire.

Aligner les non-sens, parler comme un ruisseau, voir le feu d'artifice dans la bombe atomique et la force du monde dans le prochain séisme.